le nº 0.40 cent.

Nº 231

30 Juin — 7 Juillet 1921

LA VIEILLE-FRANCE

Le Président Harding fait prisonnier.

FASCISTES : patriotes ; BLEU-HORIZON : farceurs.

La guerre pour les Ploutocrates.

LA BOURSE : Paris ou Francfort ?

Le Décret Crémieux (III).

5, rue du Pré-aux-Clercs
PARIS (VIIe)

Urbain GOHIER

Aux ÉTATS-UNIS, KU KLUX KLAN,
en ITALIE, les FASCISTES

auraient déjà exécuté

l'inventeur de Mam'zelle Cisaille

et ses élèves, ses complices :

Alors vous pourriez prendre le chemin de fer

sans crainte d'être assassiné avec vos enfants

par les cheminots bolchevistes.

« A l'instar de Paris »,
dans toutes les villes de France,
on voit

des **places Wilson**
et des
rues Georges Clemenceau :

l'ignorance,
la stupidité, l'abjecte courtisanerie
des politiciens hauts et bas
qui glorifient nos pires ennemis
font de nous
la risée du monde.

Le Président Harding est fait prisonnier.

Le succès de la campagne anti-juive aux Etats-Unis serait la prologue de la débâcle juive dans le monde entier. Nous l'avons montré depuis des années, avant même qu'ait éclaté l'épisode du Michigan. Seuls, en France, nos lecteurs avaient une idée de cette importante conjoncture.

Il fallait donc, à tout prix, que les Juifs se rendissent maîtres du Président Harding comme ils avaient été maîtres du Président Wilson ; c'était pour leur complot et pour leur peuple une question capitale. Ils paraissent avoir réussi. Ayant maté la France et l'Angleterre, ils ont voulu mater le nouveau gouvernement américain.

A la veille de son élection, le candidat Harding avait écrit une déclaration fort inquiétante ; une fois au pouvoir, et pour quatre ans, l'élu Harding justifie nos inquiétudes. Il n'avait donc remplacé Pecksniff Wilson que pour l'imiter dans ce qu'il avait de pire ?

A la fin d'avril 1921, la presse américaine annonçait que les Juifs délégués par l'*Independent Order of B'rith Abraham*, c'est-à-dire par une de leurs Sociétés de combat, étaient allés à la Maison Blanche, et qu'ils avaient sommé le Président de prendre nettement parti dans la bataille. Quelles menaces et quelles promesses lui ont-ils faites ? Quels étaient leurs moyens de chantage ? On ne nous le disait pas, mais on nous révélait que le Président s'était rendu à merci, qu'il allait rédiger un manifeste officiel d'entière soumission à la volonté juive, qu'il le ferait lire aux fêtes en

l'honneur des ambassadeurs extraordinaires d'Israël, Chaim Weizmann et Dr Einstein ; qu'il irait en personne porter son hommage à la Juiverie dans le Congrès sioniste d'Atlantic City ; que, en attendant, il s'était fait photographier au milieu des chefs de *B'rith Abraham* (Grand Maître Hartmann, Grand Secrétaire Max Hollander, Premier Grand Maître adjoint Adolph Rosenthal, Max Echman, Krick, Wolf et Gordon).

Le 14 avril (v. n° **226**), M. Harding a reçu à la Maison-Blanche *deux cents rabbins* et s'est fait photographier au milieu d'eux sur sa pelouse, étreignant paternellement deux petits Hébreux.

Ensuite il a reçu Judge Aaron Lévy, grand maître des *B'rith Abraham*, et l'avocat Isidor Sherer, pour concerter avec eux des mesures contre les anti-Juifs.

Enfin, il a inauguré lui-même par fil spécial et par télégramme obséquieux (5.6) le *Foyer National* (sic) *pour les Immigrants Juifs*, dans les locaux de l'ancienne Bibliothèque Astor ; *the Jewish Chronicle* souligne : « **C'est la première fois** dans l'histoire des Etats-Unis qu'un Président a inauguré **officiellement** une institution juive. »

Cette défection ne nous décourage pas.

Tous les politiciens du monde se valent ; les louches compromissions, les marchés secrets, les engagements honteux qu'ils doivent souscrire pour grimper au pouvoir les mettent partout au même niveau. Et partout, le joug le plus pesant qu'il leur faut subir est celui des Juifs. L'hypothèse d'un politicien affranchi des Juifs n'était guère plus vraisemblable aux Etats-Unis qu'en Angleterre et qu'en France.

Il faut *que les peuples se sauvent eux-mêmes*, sans leurs lâches gouvernements, malgré leurs gouvernements traîtres.

La France ne s'est-elle pas sauvée en 1914 *malgré* le régime de trahisons qui l'avait désarmée, qui avait ouvert ses frontières toutes grandes à l'invasion, qui avait déjà décidé l'abandon de Paris et la retraite sur la Loire?

La France, l'Angleterre et les Etats-Unis peuvent donc se sauver du Juif en dépit de leurs politiciens enjuivés, de leur presse vendue.

Révolution! Révolution! L'explosion qui emportera l'ennemi Juif emportera ses complices. Double nettoyage d'un seul coup : simplification. Tout bénéfice.

L'alternative suprême.

Dans le monde entier, des signes concordants annoncent une explosion contre les Juifs. Les *Sages d'Israël* ne voient qu'un moyen de sauver les tribus : c'est de jeter encore une fois les peuples *goyim* les uns contre les autres. Ils y travaillent.

Réciproquement, les *Sages de la Chrétienté* ne voient qu'un moyen d'éviter la catastrophe, d'empêcher que nos nations ne s'entr'égorgent de nouveau : c'est de faire bloc dans une croisade universelle contre l'ennemi commun.

Les peuples comme les individus ne se réconcilient et ne s'unissent réellement que *contre* un fléau, *contre* un ennemi.

L'ennemi de l'humanité est **le Juif**, qui vient de la saigner à blanc, de la ruiner à fond, et **qui veut l'achever**.

Il n'y a pas d'issue hors de cette alternative :

— Ou l'extermination des Blancs pour le triomphe du Juif ;

— Ou l'élimination des Juifs dans toute la chrétienté.

Les Juifs le comprennent à merveille.

Il s'agit de le faire comprendre aux *goyim*.

A travers le Monde

Pire que la défaite.

Le *Comité Dupleix* compare le Traité de Sèvres et son annexe l'accord de San Remo, qui livrent à l'Angleterre le patrimoine séculaire de la France en Orient, au Traité de Paris qui livra l'Inde et le Canada, au Traité de Francfort qui livra l'Alsace et la Lorraine.

Mais les traités de Paris et de Francfort, au XVIII^e^ et au XIX^e^ siècles, étaient le châtiment de la défaite.

Les traités de Versailles et de Sèvres sont le fruit de la victoire.

La « victoire » sous le Régime abject coûte plus cher à la France que les pires desastres sous d'autres régimes.

Pour la propagande allemande.

Daus *l'Eclair* du 20 juin, nous lisons (p. 1, col. 1) :

Rabindranath Tagore est une manière de Tolstoï hindou. Comme il fallait s'y attendre, *l'Allemagne l'utilise pour sa propagande, et il se prête à l'exaltation du pangermanisme* avec une bonne grâce et un zèle auxquels la presse d'outre-Rhin rend, depuis quelques jours, un hommage unanime.

— *La civilisation allemande est seule capable de sauver le monde*, proclame Tagore dans une tournée de conférences qu'il fait à travers le Reich.

Dans la *Vieille-France* du 16 juin, nous dénoncions l'ouverture **à Strasbourg** d'une souscription au profit de Rabindranath Tagore et de sa propagande par les professeurs *Kiener*, *Sylvain Lévy* et par Mme *Worth-Siegfried*.

Donc, à Strasbourg même, les **Juifs** fonctionnaires travaillent et ramassent de l'argent *pour la propagande allemande*.

L'aristocratie anglaise.

Le roi George V ayant, pour fêter son anniversaire, octroyé la pairie au spéculateur en pétroles *Marcus*

Samuel (n° **229**), le Juif a décidé de s'appeler désormais *Lord Bearsted of Maidstone*. Sa Majesté a ratifié.

Poor old England ! Que Shylock ressuscite ; Georges V le fera marquis, et lui demandera sa fille pour le prince de Galles.

Les Bolchevicks anglais.

Plain English note que :

Bob Williams a épousé une **Juive** ; le fils Lansbury, du *Daily Herald* bolcheviste, a épousé une **Juive** Glassmann ; le « colonel » Malone a épousé une **Juive** Klingenstein, de dix ans plus vieille que lui.

Exactement comme, en France, les politiciens de la sociale, de la radicaille et de la *Démocratie nouvelle*.

Au Parlement Italien.

Le *Secolo*, 14-6, raconte comment les députés patriotes d'Italie ont expulsé de la Chambre le député Misiano, *communiste, déserteur pendant la guerre*.

Quand ce misérable est entré dans le salon des Pas-Perdus, qui précède la salle des séances, une vingtaine de *Fascistes* (v. n° **229**) se sont rendus à sa rencontre :

> Un des fascistes, M. Gray, interpellait ainsi M. Misiano :
> « Vous êtes le déserteur Misiano ? »
> Après un instant d'hésitation, l'autre a répondu :
> « Je suis le député Misiano. »
>
> M. Gray a repris :
>
> « Vous devez sortir. Nous avons un engagement d'honneur envers nos électeurs. »
>
> M. Misiano s'est levé, s'écriant :
>
> « Je reste, parce que moi aussi j'ai un mandat de mes électeurs !... »
>
> Mais tous les autres fascistes impatients ont commencé à serrer de près Misiano en criant : « Dehors ! Dehors ! »
>
> Cependant, M. Farinacci lui fouillait les poches et en tirait un revolver. Alors M. Fiuzi s'est écrié : « Fascistes, à nous ! » Plusieurs fascistes sortirent alors leurs revolvers et les uns tirant Misiano par le bras, les autres le poussant, ils le conduisirent par le couloir des Bustes jusqu'au premier atrium. Certains se tenaient sur les côtés, le revolver au poing, formant un cordon prohibitif contre quiconque aurait voulu intervenir pour défendre Misiano. Tous criaient : « A bas les déserteurs ! Vive l'Italie ! »
>
> Enfin, presque soulevé de terre, le député communiste a été jeté hors de la grande porte où les gardes accourus à l'appel du député populaire Banderali l'on conduit en lieu sûr.

Les *Fascistes* sont des patriotes ; les *Fascistes* sont des hommes.

La Chambre française compte, d'une part, un grand nombre de députés « bleu-horizon » qui se donnent comme des patriotes, comme des héros ; d'autre part, un grand nombre d'individus qui ont **déserté** comme Misiano, qui ont vendu à l'Allemagne les secrets de la défense nationale, qui se sont enrichis par la trahison, par la lâcheté, par le massacre de nos parents et de nos amis.

Avez-vous entendu dire que nos prétendus patriotes aient fait leur devoir comme les *Fascistes* ? qu'ils aient interdit la Chambre aux lâches, aux déserteurs, aux traîtres, aux Moutet, Lafont, Albert Thomas ? Non ! Ils les tutoient, font avec eux des affaires et des ripailles. Les *Fascistes* sont des patriotes. Nos « bleu-horizon », des farceurs.

La curée de l'Algérie.

En Algérie, où nous voyons les anciens chefs de l'antisémitisme tels que M. Morinaud s'employer à protéger les Hébreux, il n'y a pas que la question d'ive. Les questions économiques les plus graves sont u suspens, ou résolues contre l'intérêt français, parce que la camarilla parlementaire est devenue simplement un bureau de tripotages. Les hommes des Juifs et leurs anciens ennemis se sont fructueusement réconciliés pour le *business* : union sacrée !

L'Evolution Nord-Africaine cite deux exemples de ces prévarications.

— Les autorités algériennes ont découragé par tous les moyens les industriels français qui voulaient fabriquer du papier d'alfa. Mais *Hugo Stinnes* crée en Espagne des fabriques de pâte à papier pour employer l'alfa qu'il tire abondamment d'Algérie.

— Les autorités algériennes ont décidé de n'accorder aux Français que des concessions d'*un hectare* sur les terrains pétrolifères, et elles se sont efforcées d'assurer une concession de *sept cent mille hectares* aux Anglais.

De sorte que, en Algérie, nous avons dépensé des milliards et des centaines de mille hommes : 1° pour les Juifs ; 2° pour les Allemands ; 3° pour les Espagnols ;

4° pour les Anglais. Si ça ne s'appelle pas le *gouvernement de l'étranger pour l'étranger !...*

Après Constantine, Oran!

Les élections municipales d'Oran, vieilles de deux ans, ont été cassées par le conseil d'Etat. La campagne électorale vient de se faire au cri de *A bas les Juifs!* et les candidats vendus aux Juifs ont été battus — comme le candidat de Lloyd George à Saint-George (N° **230**).

Ça marche. Nous avons dit que *le Décret Crémieux ferait perdre à la France son empire africain.* Mais il y a une chance de salut : l'immédiate élimination des Juifs. Si les Algériens s'y mettent...

Le New-York Herald *se moque de nous.*

Le *N.-Y. Herald* (édit. américain.) du 5-6, publiait un télégramme spécial de son correspondant à Paris, M. Philip Gibbs, sur l'état de l'opinion française.

M. Gibbs déclare qu'il ne veut pas chercher l'opinion du peuple dans les articles de journaux ou dans les propos des politiciens. Il s'adresse au vrai peuple directement. Et quel est son oracle ? Qui incarne à ses yeux l'âme française, l'intelligence française ? Le **Juif Blum**. L'insolence est un peu forte !

Alors, l'âme américaine, l'intelligence américaine, le drapeau étoilé, c'est Jack Johnson ?

En Palestine.

Les Anglais ont nommé Haut Commissaire en Palestine un chef Juif qu'ils appellent *Sir Herbert Samuel*, afin de lui donner une apparence britannique.

Mais les Juifs, pour bien établir que ce « Prince d'Yisrael » est leur chef à eux, venu pour leur besogne, l'appellent de son nom national Elijah Ben Menachem. Si les Anglais ne comprennent pas, les Arabes comprennent.

Lord Sydenham parle à la Chambre des Lords :

Comme vos Seigneuries le savent nous avons rendu obligatoire en Palestine une troisième langue officielle, une langue que parlait seulement une fraction infime du peuple avant notre occupation. Le résultat, c'est de rendre les gens qui parlent cette langue indispensables dans un grand

nombre de postes : et les Juifs s'assurent ainsi une prise de plus en plus forte sur les services du gouvernement.

Les rues de Jérusalem et d'ailleurs sont nommées dans les trois langues, mais on m'assure que les caractères hébreux sont bien plus gros que les autres (*anglais et arabes*). J'ai vu une formule de télégramme où les caractères arabes sont presque imperceptibles, tandis que les caractères hébreux sont trois fois plus gros.

Vos Seigneuries savent que, derrière l'hébreu, il y a surtout le *yiddish* parce que, naturellement, la masse des immigrants ne sait pas l'hébreu. Et, bien entendu, vos Seigneuries savent que le *yiddish* est de l'allemand : de sorte que *nous employons les baïonnettes anglaises pour imposer un dialecte allemand comme langue officielle à un peuple contre la volonté de ce peuple même.*

Voilà au moins un pair d'Angleterre qui ne doit pas avoir épousé une Juive.

En Extrême-Orient

La *Jewish Chronicle* a publié, 3-6, le compte rendu par Israël Cohen de la mission que les chefs sionistes lui avaient confiée en 1920. Pendant une année, Israël Cohen a parcouru l'Extrême-Orient pour surexciter le fanatisme des tribus et lever des subsides. Il rapporte 116.000 liv. st. au Trésor de guerre de la Juiverie.

En Australie, en Nouvelle Zélande, à Manille, Hong Kong, Shanghaï, Kobe, Yokahama, Tientsin, Moukden, Pékin, il a trouvé les Hébreux attentifs aux événements d'Europe, conscients de leur puissance, orgueilleux d'avoir asservi les gouvernements *goyim* et prêts aux dernières violences pour achever le triomphe d'*Am Yisrael*.

C'est à Shanghaï que les Juifs ont organisé leur principale forteresse pour l'Extrême-Orient ; et c'est là que le Frère quêteur a trouvé les donateurs les plus généreux, en tête desquels il inscrit *MM. D. Sassoon et Co.* Partout des Sassoon, de Bombay à Shanghaï et de Baghdad à Londres.

Vous pouvez chercher ces renseignements dans vos journaux « d'information ». Sur le match Carpentier ou sur Landru et Bessarabo, à la bonne heure !

Les harems bolchevistes.

« Nous ne sommes pas des ascètes ! » mugissait le traître Jaurès en promenant sa bedaine des loges d'ac-

trices subventionnées aux boudoirs de poétesses moldo-valaques.

Lorsque les kamarades Moutet, Lafont, Kachin sont revenus d'une ripaille à Moscou, ils ont exprimé leur enthousiasme pour le corps de ballet des Tsars Juifs.

A Livadia, dans l'ancien palais d'hiver de la famille impériale. les Bolchevicks s'étaient constitué un harem avec des « femmes du monde » réduites en esclavage. Les *commissaire du Peuple* s'y rendaient à tour de rôle pour d'immondes orgies. Les malheureuses femmes se sont révoltées, ont tué quelques-uns des porcs socialistes, ont été massacrées à leur tour par un détachement de cavalerie Rouge. Tel est le régime qui surexcite l'imagination de nos antiques gourgandines.

La danseuse Isadora Duncan vient d'être engagée spécialement pour aller réjouir Leurs Majestés Lénine et Braunstein-Trotsky. Ces Héliogabales se sont rappelé, sans doute, l'article éperdu que leur kamarade Paul Boncour consacra, dans le *Figaro*, aux pieds d'Isadora Duncan : il préludait alors aux études de *shimmy* qui l'ont fait engager aux raoûts de la comtesse de Béarn. Interrogée par un rédacteur de *The Nation*, la ballerine de Boncour et Lénine a fait ces déclarations sensationnelles :

Krassine m'a invitée. J'ai accepté. Je suis la première communiste du monde.

Krassine est un grand homme. Il est venu trois fois me voir danser à Londres. Un grand homme ! Il a une si belle tête ! On ne peut pas rencontrer Krassine sans être charmée. Je ne connais rien à la politique. Mais Krassine est un très grand homme. Il pense que tous les enfants devraient danser. Danser, c'est vivre; on ne vit que quand on danse... Krassine est un très grand homme, et s'il me le demandait, j'irai danser au pôle nord... Mme Curie a reçu des milliers de dollars aux Etats-Unis parce qu'elle a découvert le radium. Eh bien, et moi ? n'ai-je pas découvert plus que le radium ? Pensez-vous !

Le *Petit Chocolat* de la Sociale, kamarade Boncour, perd du terrain devant Krassine... Ah ! les cabots sanglants !

La VIEILLE-FRANCE
est le dernier obstacle qui se dresse
contre la conquête totale de la France
par les Hébreux

POURQUOI

les Allemands ne peuvent pas payer.

par **R. L...**

Certaines personnes ne comprennent pas ce qu'on entend par « *la capacité de paiement de l'Allemagne* ».

Qu'est-ce que la Guerre ?

Dès novembre 1895, Urbain Gohier en donnait une description exacte (broch. *Sur la Guerre*) :

Maintenant, écrivait-il, les Barons de l'Argent mettent les peuples aux prises pour parier sur les fonds d'Etat. Le gagnant enlève au perdant des « *différences* » pour quelques dizaines de millions ; mais le gagnant et le perdant empochent l'un comme l'autre des centaines de millions de courtage, pour la négociation des milliards empruntés par les belligérants. Il faut que des millions d'hommes périssent, et que la moitié de l'Europe soit dévastée, pour que cinq ou six milliardaires juifs ou chrétiens se partagent les dépouilles des peuples. Après quoi, ce qui survit de la race esclave reprend le joug, et tourne la meule plus lourde qu'auparavant.

La capacité de paiement du vaincu ne doit pas dépasser un certain niveau, sans cela le but poursuivi par *les Barons de l'Argent* ne serait pas atteint.

La Haute banque cosmopolite en tire un double avantage : d'un côté comme de l'autre du Rhin, cinq ou six milliardaires juifs ou chrétiens se partagent les dépouilles des peuples.

La fortune d'un Rathenau ou d'un Rothschild a centuplé du fait de la guerre. *Et cependant Rathenau est citoyen du pays vaincu.*

Il eût été certes équitable que l'Allemagne, *toute l'Allemagne*, supportât les frais de la guerre,

payât tous les dégâts, indemnisât tous les dévastés et prît à sa charge les pensions des mutilés, des veuves et des orphelins.

Elle le pouvait, sa capacité *totale* le lui permettait ; mais ce n'eût pas fait l'affaire de ceux qui avaient conçu, préparé et déclanché l'horrible tragédie dans une pensée d'agiotage mondial. En Allemagne, la classe moyenne va reprendre le joug et tourner la meule plus lourde qu'auparavant. « *Sa capacité de paiement* » sera mise à contribution jusqu'à ses dernières limites. On lui a dit que l'Allemagne n'a pas voulu la guerre ; on lui répète chaque jour que la France, abusant de sa victoire, exige la ruine du peuple allemand. La classe moyenne, *la masse du peuple allemand*, en conservera un grand ressentiment contre la France et n'aura qu'une idée : « *la revanche !* »

En France, la classe moyenne reprend, elle aussi, le joug et va tourner la meule plus lourde qu'auparavant. Elle est atteinte cruellement dans « *sa capacité de paiement* ». On lui dit que les Allemands y mettent de la mauvaise volonté, mais qu'on ne peut recommencer la guerre pour obtenir l'exécution du traité de paix et qu'il vaut mieux céder. La classe moyenne, *la masse du peuple français*, en présence de cette criante injustice, en conserve un profond courroux contre l'Allemagne ; et voilà deux peuples animés d'une haine violente, ne songeant qu'à en venir aux mains de nouveau.

« La Haute Banque cosmopolite conserve ainsi une étincelle de guerre pour de nouveaux conflits », comme le disait le sénateur Gaudin de Villaine.

M. Briand affirme que l'Allemagne ne peut pas payer davantage ; et le 9 juin, on discutait à la Chambre française un projet de loi pour la construction de navires de guerre, pour nous permettre de lutter contre l'Allemagne qui reconstitue sa flotte.

On a démoli canons et munitions en Allemagne, et *Krupp*, charmé de cette aubaine, reçoit de nouvelles commandes ; il fera mieux !

Pour concurrencer ses armements, nous devrons de notre côté demander à *Schneider* la réfection de notre matériel.

Quand certains avantages nous sont concédés, à qui profitent-ils ?

Le 7 juin, on discutait à la Chambre le traité de Trianon ; M. Paul Boncour fit allusion aux difficultés qu'il avait éprouvées à connaître les documents utiles au contrôle parlementaire et il cita (*Journal Officiel*, p. 2580) une lettre adressée à l'amiral Horthy et lue par son destinataire le 18 mai 1920. Cette lettre était signée par le président du Conseil de France, ministre des Affaires étrangères ; ce n'était qu'une tractation *secrète* menée *directement* de chef de gouvernement à chef de gouvernement. Il s'agissait d'arrangements *entre le gouvernement hongrois et un groupe économique dont le gouvernement français se faisait en quelque sorte le truchement* et qu'il accréditait auprès de lui.

Ce groupe était composé de Schneider et Cie, de la Banque de Paris et des Pays-Bas, de la Banque de l'Union Parisienne, de la Maison Jacques Gunzburg et Cie.

Ces tractations, dit M. Paul Boncour, si elles réussissent, auront directement pour effet de retirer une partie du gage qui appartient *à la petite épargne* pour en donner la libre disposition à des firmes capitalistes.

Les voilà bien, les effets de la guerre !

Non seulement on n'atteindra pas les hauts potentats du peuple *vaincu*, mais on n'hésitera pas à retirer le gage qui appartient à la petite épargne du peuple *vainqueur* pour en donner la libre disposition aux firmes ploutocratiques.

L'Invisible Ghetto

Hazaka! Meropiié

Walter Rathenau, le grand Juif qui tenait en laisse le Kaiser et qui mène maintenant la République allemande, ramasse en deux mots (v. n° **229**) la situation de son peuple au milieu des peuples modernes : depuis que les Hébreux sont sortis de leurs ghettos et mêlés aux *goyim*, ils forment partout un **Invisible Ghetto**, conservant leur foi, leur gouvernement, leur langue, leur politique, leur discipline, leurs mœurs privées, leur fanatisme, avec la même rigueur que les anciennes communautés juives. sous le dur commandement des mêmes chefs.

Trois cents hommes, écrit Walter Rathenau, trois cents hommes recrutés par cooptation, trois cents hommes inconnus des *goyim*, obéis et respectés de la nation juive comme les membres du Conseil des Dix l'étaient à Venise, tiennent le monde entier dans leur dépendance.

Ils se partagent la domination et l'exploitation de la terre et des hommes. Ils concèdent à des lieutenants la domination et l'exploitation des parties de continents et des groupes humains. Ainsi de suite, en fractionnant de plus en plus le domaine du Peuple élu, qui est le monde : *Jeovah dixit*.

Dans les assemblées du *Kahal*, et dans les *Kehillahs* superposées, les chefs d'Israël procèdent à l'adjudication des Etats, des parties d'Etat, des villes, des entreprises, des peuples, des fractions de peuples (*Hazaka*, pour les choses, *Meropiié*, pour les êtres vivants). Les *goyim* sont réel-

lement « le bétail, la semence de bétail » que définit le *Talmud*.

Les Hébreux se les attribuent, se les partagent aux enchères, comme font les maquignons des chevaux, mulets, bœufs, moutons et porcs sur le champ de foire. Et ces malheureux, Français, Anglais, Italiens, Américains, ne s'en doutent pas plus que les bêtes amenées de la ferme, vendues, revendues, poussées par les bergers et par les chiens vers le pâturage, ou vers le chantier de travail, ou vers la boucherie, selon le gré des adjudicataires.

Le grand Juif qui a obtenu ainsi la « concession » d'un pays, ou le petit Juif qui a obtenu la concession d'une bourgade, d'une industrie, d'une mine, paye une redevance à l'Etat Juif; ainsi s'alimente le budget Juif, le Trésor de guerre de la Nation Juive. Et l'Etat Juif protège loyalement le concessionnaire contre toute concurrence. L'Hébreu qui empiète sur le domaine adjugé à son congénère et qui résisterait aux réprimandes rabbiniques, serait frappé d'excommunications redoutables. La bataille du Cornélius Herz qui entretenait Clemenceau et du Reinach qui employait Rouvier a secoué la France comme une bataille de requins secouerait la vieille darse de Toulon.

Nous eûmes sous les yeux la démonstration du système lorsque, la guerre à peine déclarée, de nouveaux effectifs de pillards s'abattirent à Paris.

Dans l'hôtel Claridge, où le *Kahal* avait installé son agent Albert Thomas comme ministre de l'armement et des munitions, affluèrent les Juifs de Galicie et de Lithuanie, à qui les *Kehillahs* de de Cracovie et de Wilna venaient *d'adjuger* comme proie l'armée française. Ils emplissaient les salles, les couloirs, débordaient sur les trottoirs ; ne sachant pas un mot de français, arborant comme passeports leurs houppelandes sinistres,

leurs barbes pouilleuses, leurs papillottes huileuses, leurs scapulaires (*cice*) et leurs franges talmudiques (v. n° **228**, *Arba Kanfoth*), ils faisaient retentir les Champs-Elysées de leur jargon sauvage, ils se disputaient et se distribuaient les provinces, les départements, les villes, les armées, les corps d'armée, les camps de France et le « bétail » indigènes, comme vous pouvez les voir trafiquer des diamants et des perles volés sur les cadavres russes, au coin de la rue Lafayette et de la rue Buffault. Ils n'avaient qu'à présenter au cabinet du kamarade Thomas le certificat du *Kahal* pour toucher leur contingent de cadavres et leur part de butin : « *Hazaka ! Meropiié !* »...

Dans toute l'Europe, dans toute l'Amérique, le système fonctionne, à la barbe des *goyim* frappés d'aveuglement, d'imbécillité.

NOTES BREVES

« *Votez sagement...* »

Le 17.11.20, devant une assemblée de cardinaux, archevêques, évêques, Mgr Lavallée, recteur des Facultés catholiques de Lyon, déclarait :

Dans un village que je pourrais nommer, un instituteur a un nombre d'élèves qui se réduit à *zéro*, en chiffre rond, il touche 6.000 francs pour ne rien faire, parce que son néant de travail, si c'était du travail, s'appellerait neutre.

En face, deux instituteurs ont 60 élèves, tous les garçons de la commune; ils reçoivent du budget une rémunération qui, en chiffre parfaitement rond, se réduit également à *zéro*, parce que ce travail s'appelle libre et catholique.

Instituteur officiel : pas d'élèves, 6.000 fr. de rentes.

Instituteurs libres : tous les élèves, pas un sou.

Qui paye le traitement de l'instituteur officiel? — Les familles qui envoient leurs enfants à l'école libre.

Or, les catholiques forment un bloc électoral consi-

dérable. Et leurs cardinaux, leurs archevêques, leur enjoignent de « *voter sagement* » pour les F.·. M.·. et pour les Juifs, c'est-à-dire pour l'instituteur officiel dont ils ne veulent pas.

De quoi se plaint Mgr Lavallée ?

Sur notre pain.

The Review of the River Plate (Buenos-Ayres, 6.5.21) annonce que les bénéfices nets de la *Sociedad Anonima Huni y Wormser Lda* pour l'année 1920 se sont élevés à 1.976.612 piastres or, soit **25 millions** de francs; et que 25 %, soit 494.153 piastres or ou **6 millions** de francs, ont été attribués aux Directeurs et Représentants en Europe.

C'est-à-dire au Juif Wormser.

Si le Juif Wormser a gagné pour sa part 6 millions sur « le pain cher » des Français, combien la République a-t-elle prélevé d'impôt sur le profit du Juif? et combien sur les « bénéfices de guerre » de sa Société pour le premier semestre de 1920?

C'est pour laisser intact le butin des affameurs que la République nous écrase de taxes.

Un cimetière profané.

Le cimetière militaire de Dormans contient 4.000 tombes de soldats français; il est séparé de la route (Dormans à Châlons) par une bande de terrain large de soixante-quinze mètres.

Sur cet espace, avec l'autorisation du conseil municipal et de la préfecture, un marchand de bestiaux a édifié des étables dont le purin et le fumier souillent les abords des tombeaux.

Le marchand de viande s'appelle **Lévy**, et le préfet, **Brisach**, camouflé en « Brissac ». Pourquoi ces deux Juifs se refuseraient-ils la joie de mettre leurs ordures sur nos morts, puisque les Français le supportent? Rappelez-vous le pot-de-chambre de Gunzbourg dans le tabernacle de chapelle qui lui sert de table de nuit, et le curé de la commune témoignant en faveur du sacrilège, pour toucher quelques écus!

Jamais ils n'en feront assez!

Rome et les Juifs.

Au XII^e^ siècle, le rabbin Benjamin de Tudela, faisant l'inspection des *Dominions* juifs dans le monde, trouvait (v. n° 230) un Juif camérier du pape.

La correspondance du nonce Montagnini a révélé que la haute Eglise plaçait ses capitaux chez Rothschild.

Nous avions cité plusieurs fois dans *la Vieille-France* une revue fondée sur le modèle de la nôtre par un jeune prélat, Mgr Daniel Leperc, portant le titre de *l'Actualité catholique*. Mgr Lepercq et *l'Actualité catholique* osaient prendre position nettement contre la Juiverie.

Le n° **14** nous est arrivé contenant ces seuls mots :

Sur le désir formel du Saint-Siège, *l'Actualité catholique* **cesse de paraître.**

C'est clair.

Nous suivrons avec curiosité la carrière du jeune prélat.

Jephté.

Rappelant l'explosion qui se produisit au Parlement contre les Juifs en 1895, Jean Drault notait que le *Kahal* eut pour interprète à la tribune un *goy*, Georges Leygues.

Depuis, nous avons vu ce politicien plusieurs fois ministre, vice-président de la Chambre, et président d'*organisations de propagande juive* (v. n^os^ **102, 211, 202**).

N'a-t-il pas — avant les millions de Chauchard — donné sa fille à un financier juif? Il faut que notre malheureux peuple voie du moins les mailles du filet dans lequel il est pris.

A l'Académie.

Le gros T..., décrivant (17.6) la réception de Robert de Flers, père de *Miquette*, à l'Académie, déplore qu'une mort prématurée ait privé du même honneur le Juif Caillavet, collaborateur du récipiendaire :

Ainsi pensaient sans doute, comme moi, *MM. Bernstein*,

Coolus (Weill), *Croisset* (Wiener), qui, au premier rang de l'hémicycle, prodiguaient au marquis de Flers leurs applaudissements confraternels.

Tiens! tiens! Est-ce que *l'Alliance israélite* n'aurait pas fait honneur à une traite?

En même temps, La Fouchardière écrit dans *l'Œuvre* : « Nous avons tous été antisémites... »

C'est vrai : dans l'ancienne *Œuvre*, La Fouchardière avait créé un bon type de requin juif, *le baron de l'Echelle-Jacob*. Mais Jéovah et Offenstadt ont opéré la conversion de l'humoriste en même temps que celle de son patron. *Two birds with one stone!*

L'Etoile des Braves.

M. F.-I. Mouthon, co-directeur du *Journal*, vient de recevoir enfin la croix de la Légion d'honneur. Le *Matin* a levé son *veto*, à condition que le second tome *Du Bluff au Chantage* ne serait pas mis en vente.

Par la même occasion (décret du 15.6.21), le Gouvernement nomme chevalier de la Légion d'honneur le transfuge belge Cartuyvels qui, sous le noble nom de *de Waleffe*, assure la remonte des Folies-Bergère et du harem Letellier. Aristide Briand n'oublie pas ses origines : il voudrait décorer en bloc toutes les *Descentes du Morbihan*.

Là-dessus, un bon dessin de l'*Etudiant Français*. Aristide Briand regarde la maison à volets clos où succomba Dubost, ex-président du Sénat, et murmure :

— Ce pauvre Antonin! Il a fini où j'ai commencé...

Comme ils écrivent.

Le Juif multimillionnaire Torrès, petit-fils de Iescheïa Wohlgemuth, n'est pas reconnaissant à Jean Drault d'avoir évoqué (v. nos **227, 228**) la mémoire de son grand-père. Il écrit dans *l'Humanité* (17.6) :

> Dans le prospectus informe où son patron le convulsionnaire Urbain Gohier épuise en hoquets spasmodiques les dernières ressources de son vocabulaire, ce monomane s'inscrit délibérément en faux contre les accusations abominables portées contre son héroïne.

Gentil, n'est-ce pas? Il faudrait pouvoir le lire en *yiddish*. On a plus vite fait de capturer « un sac » que d'apprendre les belles manières.

La Bourse de Paris aux Judéo-Allemands.

On se plaint beaucoup de la crise que traverse la Bourse : on chuchote les noms d'intermédiaires étrangers ou naturalisés qui appuient sur les cours et nous menacent *d'un Krach sans précédent*. Qu'a-t-on fait pour épurer les maisons de coulisse ?

On demande la réouverture très large du marché à terme. A-t-on pris les précautions indispensables ?

Relisez donc au *Journal Officiel* une description très exacte de la situation du marché français, émanant d'un Ministre des Finance qualifié (*Juif* et *spéculateur*).

Voici en quels termes, au Sénat, le 27 mai **1919**, *M. Klotz* s'exprimait (*Journal Officiel*, **p. 830**) :

Le danger le plus direct menaçant les intérêts de la nation résulte du grand nombre d'Allemands qui, sous le couvert d'une *naturalisation trop facilement obtenue*, occupent des situations *importantes* parmi les intermédiaires de la Bourse.

Il résulte de rapports qui m'ont été communiqués par une commission que j'ai instituée au Ministère des Finances et que j'ai intitulée « commission du marché financier » que, parmi les maisons de la coulisse, vingt-huit membres du syndicat, naturalisés, figurent en nom comme chefs ou comme associés dans vingt-six maisons. Indépendamment des membres du syndicat, plusieurs commanditaires, *officiellement nommés dans ces firmes*, sont également des naturalisés. Enfin, cinq maisons françaises ont des commanditaires *d'origine ennemie*. A l'heure actuelle ces commanditaires sont naturalisés. On peut avoir demandé le retrait de la

naturalisation et il se peut que les tribunaux n'aient pu encore se prononcer.

De sorte que, sur un capital de 18 millions qui représente 27 maisons, près de 10 millions appartiennent à des naturalisés, plus de 3 millions à des étrangers et 3.350.000 fr. seulement à des Français.

La commission du marché financier dont je vous parlais tout à l'heure ajoute que beaucoup de ces naturalisés constituent une sorte de *consortium* dont les attaches avec les Allemands ne paraissent pas douteuses.

Il est à peine besoin d'insister sur les graves inconvénients économiques que peut causer au pays la présence à la Bourse de Paris d'individus d'une mentalité non française et même, on peut le dire, **ennemie**. C'est la possibilité de lancer sur notre marché des affaires comprenant en majeure partie des intérêts allemands, de faire échouer, au contraire, des entreprises françaises, de profiter des moindres bruits pour agir sur l'opinion du pays d'une façon tendancieuse, de manière à inciter le public à jeter sur le marché une quantité de titres d'entreprises françaises au détriment des dites entrepries, et à draîner, en même temps, les capitaux et l'épargne français pour leurs propres industries.

Ceci était dit le 27 mai **1919**. Deux années ont passé depuis; la situation a-t-elle changé ? *Les Allemands sont revenus plus nombreux que jamais* à la Bourse de Paris.

Les frontières ont été largement ouvertes et les Juifs de Pologne, de Roumanie, *toute la vermine du monde*, se sont abattus sur notre Pays, avec la protection de Steeg, Millerand et autres Briand.

Etonnez-vous donc, après cela, de lire, dans le *Matin* du 18 février dernier, sous la plume du savant Georges Claude : « La chimie allemande prétend conquérir le monde : *des officiels français se font ses fourriers en France contre la chimie française !* »

R. L...

Israël

Omission regrettable.

Dans la *Libre Parole*, 23-6, M. le sénateur Gaudin de Villaine énumère les journaux et revues qui ont abordé après lui la question du péril juif.

C'était une belle occasion de rendre hommage à la *Vieille-France*, qui a documenté ses discours. Pourquoi ne pas en profiter? « L'ingratitude est un vice ».

Le père Sassoon.

Avant que le petit Juif Sassoon-Rothschild, qui a surveillé le maréchal Haig pendant la guerre et qui mène Lloyd George pendant la paix, jouât un rôle décisif dans nos affaires, son père Sassoon s'en mêlait déjà pour notre malheur.

Dans *La dernière Bataille*, en 1890, Edouard Drumont écrivait :

> Ce qu'on ignore généralement, c'est qu'un des principaux acteurs *dans le drame du Comptoir d'Escompte* fut **Sassoon.** La catastrophe, je puis l'affirmer de source certaine, était annoncée à Haïphong, la veille du jour où elle se produisit à Paris.
>
> Les succursales du Comptoir d'Escompte en Orient, dans l'Indo-Chine et dans l'Inde, avaient une importance considérable et faisaient obstacle aux Sassoon qui s'efforcent de centraliser entre leurs doigts crochus toutes les affaires financières de ces régions, de devenir pour l'Orient ce que les Rothschild sont pour l'Europe; ils ont déjà monopolisé à peu près complètement le commerce de l'opium et ils empoisonnent les Chinois avec entrain.
>
> **Edouard Sassoon**, *gendre du baron Gustave de Rothschild*, est un Juif moitié anglais moitié indien, avec un teint de safran et une figure en lame de couteau, agrémentée d'une moustache noire et de favoris rasant de longues oreilles; il se maria au temple de la rue de la Victoire au son d'une excellente musique, et Reyer, invité à la cérémonie, fit même une scène à la baronne de Rothschild parce qu'on lui avait donné des billets bleus au lieu de billets blancs.
>
> Le gendre de Gustave de Rothschild édifie sa famille par sa ferveur et, lors des fêtes de *Peçah* en 1888, il fit office

de Hazan et ce fut lui qui le premier récita *l'Haftarah*, ce dont les *Archives Israélites* le complimentèrent.

Prospectus des Juives.

Nous avons signalé la proposition des Juives de France qui veulent expédier les filles françaises aux colonies pour l'usage des noirs et des jaunes, afin de se réserver les mâles *goyim*, Lysis-Letailleur, Moutet, Lafont, de Monzie et autres Batault.

Le *Jewish World* (15-6) et le *Leeds Mercury* appuient cette campagne en célébrant les mérites matrimoniaux de la Juive :

La Juive est instruite dès son enfance à regarder l'état de mariage comme l'accomplissement de sa destinée. Le mariage pour la jeune Juive n'est pas une occasion de liberté plus grande et d'amusement; c'est l'observation de la loi religieuse. Elle sait que son agrément personnel est la dernière chose à considérer.

En d'autres termes, l'éducation qui lui a été donnée en vue du mariage est exactement le contraire de celle que reçoivent les filles *goyim*.

« Et maintenant, Messieurs,
« Qui qui n'en veut ? »

Tombes séparées.

Nos lecteurs se rappellent qu'une organisation d'anciens combattants *français*, présidée par *un Juif*, eut l'aplomb de contester nos documents relatifs à la sépulture des Juifs aux armées.

Dans le *Jewish World*, 15-5, nous lisons que l'organisation juive *Chevra Kadisha* a réuni des fonds spéciaux et nommé des délégués pour rechercher les tombes et les cimetières de leurs congénères sur les champs de bataille, pour y ériger des pierres et des symboles d'identification, pour empêcher surtout les *goyim* d'y installer des symboles non-juifs.

Parfait. Nous ne voulons pas plus mêler les os de nos morts aux leurs qu'ils ne veulent mêler leurs os aux nôtres.

De Lafayette à Rosenthal.

On a vu que les Juifs Rosenthal (n° **228**) avaient remis au Juif Millerand le mobilier du cabinet de Lafayette. Ce mobilier provenait du château de Chava-

gnac, en Auvergne. Comment était-il tombé aux mains des Juifs? Toute la France y passe!

Collectionneur!

Arrêté en flagrant délit de vol (16-6), *Isaac Brunstagen.*

On trouve sur lui 408 pièces d'or ou d'argent françaises, 466 pièces polonaises, 65 pfennigs, 1.382 marks, 11 dollars, 143 roubles, 170 kopecks, 5 couronnes hongroises, 11 leïs.

Le juge Creissels lui demande pourquoi il volait encore une pièce de deux francs.

— Parce qu'elle manquait à ma collection, répond Isaac Brunstagen. (*Figaro*, 17.6).

Erratum. Musée « de la Guerre ».

Dans le nº **229**, p. 22, où nous avons imprimé *Musée de l'armée*, il faut lire *Musée de la Guerre*. Nous connaissons naturellement le *Musée de l'armée*, qui est aux Invalides, et nous avons déjà parlé du *Musée de la Guerre*, fondé par M. et Mme Leblanc. Ce n'est pas la même chose.

D'où venaient les bijoux?

Des cambrioleurs volent 600.000 francs de bijoux chez les Juifs **Lévi** et **Francfort.**

On cherche les cambrioleurs. Bien.

Mais pourquoi ne cherche-t-on pas d'où les Juifs tenaient les bijoux? *Etaient-ils millionnaires quand ils sont entrés en France?* Comment le sont-ils aujourd'hui? Sur les pierres précieuses, y a-t-il du sang russe?

De la boue, du sang : une Juive.

Les journaux annoncent la mort de la baronne de Rhaden, jadis écuyère de haute école, héroïne de quelques scandales et d'un drame sanglant (août 1893, Clermont-Ferrand).

Corruption des bourgeois et des aristos, hein?

La femme était née **Weiss.**

LA QUESTION JUIVE AU PARLEMENT

(Troisième article.)

Le décret Crémieux et ses conséquences.

par JEAN DRAULT

Dans notre étude sur le livre de M. Deschanel : *Gambetta* (*v. n*os 164 *à* 174), nous terminions notre cinquième article (nº 168, p. 31) en disant :

« Tandis que Gamberlé battait la grosse caisse patriotique à en assourdir tous les Français, la partie du prétendu gouvernement de la Défense nationale logée à Tours émancipait tous les Juifs d'Algérie en vertu du décret Crémieux, le 24 octobre suivant (1870). Pendant que le drame se jouait, les Juifs s'occupaient dans la coulisse.

» Quel rapport l'émancipation des Juifs avait-elle avec la défense nationale? Ce décret n'a-t-il pas l'air de venir comme des cheveux sur la soupe ?

» ... Le décret Crémieux créait par avance cent mille électeurs républicains dont pas un ne parlait français, mais qui voteraient comme un seul homme sur un signe des Consistoires.

» 100.000 voix donnent une majorité. Ces 100.000 voix ont aidé puissamment la bande juive à dominer la France pendant quarante ans. »

Le décret Crémieux est, en somme, la première page de l'histoire du régime actuel qui, au lieu de défendre la France contre les Prussiens, n'a songé au 4 septembre 1870 comme au 1er août 1914, qu'à la trahir au profit des Juifs. Il commença par leur livrer en 1870, la plus belle colonie française, l'Algérie, cinquante jours après son avènement, avec autant de cynisme que Caillaux devait, un jour, livrer aux Juifs d'Allemagne le Congo français.

Le décret Crémieux fut une agression cynique de la nation juive contre la nation française à l'heure où cette dernière était engagée dans une guerre

avec la Prusse qui absorbait toute son attention et toutes ses forces. Ce fut le second coup de poignard que les Juifs donnaient dans le dos de la malheureuse France obligée de faire face à l'ennemi prussien. Le premier coup de poignard avait été donné par eux cinquante jours plus tôt, le 4 septembre 1870, date honteuse, date de trahison qui déshonore une rue de Paris au moins autant que le nom de Wilson et celui de Jaurès.

L'antisémitisme en Algérie.

Le 4 septembre fut lancé ainsi le bateau judéo-républicain. Le 24 octobre suivant fut donné le coup de barre qui orienta ce bateau à tout jamais dans le sens juif.

Le décret de naturalisation collective des Juifs fut le baptême au sécateur du régime, avec Crémieux comme parrain.

Cinquante ans d'histoire juive ont découlé de ce décret qui, par ricochet, engendra l'antisémitisme. Celui-ci existait en Algérie bien avant que Drumont écrivît la *France juive* ; la justice immanente veut qu'il se manifeste de nouveau à Constantine, fief politique de Thomson, petit-gendre du Juif Crémieux !

« Donnez-nous *une boune dipouti* », avait demandé à Gamberlé une députation de Juifs algériens. Gamberlé indiqua le jeune Thomson.

Retenez bien cette date du dimanche 12 juin 1921, où les Juifs de Constantine, ivres d'un succès électoral, mirent le feu à l'imprimerie de la *Tribune*, journal anti-juif. Le revolver a parlé, le lendemain lundi. Il ne se taira plus. La bataille recommence. Elle durera. Elle est une conséquence lointaine du décret Crémieux.

Morinaud, qui fut l'un des quatre mousquetaires anti-juifs de 1898 (1), et qui est bien placé pour connaître le tempérament anti-juif de l'Algérie en général et de Constantine en particulier, s'inscrivait en faux, l'autre jour, contre l'optimisme béat de ce crétin d'Abel, auquel Clemenceau a donné le gouvernement général de l'Algérie comme on donne un

---

(1) Les « quatre mousquetaires », les quatre députés anti-Juifs élus par l'Algérie en 1892 furent Edouard Drumont, Marchal, Morinaud, Firmin Faure.

pourboire à un agent électoral. Morinaud affirmait que la lutte serait grave et longue et ne constituait point un incident banal et sans lendemain. Morinaud ne parle jamais à la légère.

Futur gouverneur général de l'Algérie, s'il faut en croire Mallebay, le grand journaliste algérien directeur des *Annales africaines*, Morinaud a débuté dans la carrière politique en criant jadis avec Viviani : *Mort aux Juifs !* Il sait par expérience que tous les mouvements anti-juifs algériens ont eu des lendemains sérieux et même parfois tragiques. Les Juifs l'auront encore voulu. Il faut croire Morinaud et non ce crétin d'Abel.

La révolte des Arabes.

Le résultat le plus immédiat du décret Crémieux fut de nous mettre sur le dos, en pleine guerre avec la Prusse, une révolte des Arabes. Crémieux avait prévu cette conséquence qui démontrerait une fois de plus, s'il en était besoin, l'alliance séculaire de la nation juive avec la nation prussienne contre la nation française.

Les trahisons juives contre la France sont toujours géminées. Elles sont, comme les affaires juives, à double ou à triple rendement, avec un minimum de frais de lancement.

Drumont a écrit (*France juive*, T. II. P. 11) :

Crémieux ignorait-il les troubles qu'il allait exciter, dans une région où tout nous commandait le maintien du *statu quo*, pour ne point affaiblir encore notre malheureux pays, impuissant à résister à l'ennemi qui le pressait de toutes parts? Il était, au contraire, admirablement informé de la situation ; il connaissait l'hostilité qui régnait entre les Arabes et les Juifs ; il avait été maintes fois plaider en Algérie et il avait été témoin de rixes survenues entre Musulmans et Israélites à propos des fêtes religieuses. En profitant d'un pareil moment pour rendre le décret qui naturalisait les Juifs algériens, il trahissait donc purement et simplement la France pour servir les intérêts de sa race.

Les Arabes auraient été déjà indignés, en temps ordinaire, que ce qu'on croyait être le gouvernement de la France et qui n'était qu'une racaille déléguée par le gouvernement de la nation juive, donnât sur eux le pas aux Juifs, nation méprisée, et les élevât au rang des Français.

En 1870, la mesure prise en faveur des Juifs avait de quoi rendre les Arabes enragés.

Les turcos avaient été admirables à Wissembourg et à Wœrth.

S'il y avait des gens à naturaliser, c'était bien ces Arabes héroïques qui, oubliant leurs vieux motifs de haine contre nous, leurs vainqueurs, étaient venus nous défendre à l'heure du péril.

Pendant que le turco se faisait casser la figure pour nous, à quoi s'occupait le Juif algérien, demeuré loin des balles ?

Drumont écrit encore :

Tandis que les Arabes se battaient pour nous, les Juifs, au contraire, applaudissaient à nos défaites avec le plus indécent cynisme. Le capitaine Villot a raconté les scènes qui se passèrent à Constantine à la nouvelle du désastre du Sedan. Toute cette population cosmopolite, « réellement ivre de joie », trépignait de bonheur et se livrait dans les rues à des danses ignobles.

Il est curieux, aujourd'hui, de constater chez les Juifs d'Algérie la même mentalité que chez Jules Ferry et les autres gredins de la bande à Gamberlé se réjouissant de la défaite de Sedan. Quand on voit les Juifs, à Constantine, jeter sur les pavés les bustes de l'Empereur, on constate que, s'ils ne sont pas encore Français, ils sont déjà républicains. « L'armée de l'Empereur est vaincue ! » clamait Jules Ferry, joyeux.

Les Arabes, par contre, n'ont pas d'opinion. Mais ils ont vu et acclamé l'Empereur lors de son voyage en Algérie; il leur a concédé quelques faveurs. Reconnaissants, ils sauvent quelques bustes de Napoléon III échappés à la dévastation juive. Pour eux, l'Empereur, c'est la France. Ils n'ont pas reçu de mot d'ordre maçonnique. Ils n'attendent rien du soviet juif qui s'est installé à Paris. Le contraste est curieux. Drumont l'avait noté.

Mieux que cela, il y a dans les villes d'Algérie une lie d'étrangers et d'apaches cosmopolites, toujours en délicatesse avec la gendarmerie et qui n'attendent qu'une révolution pour sauter à la gorge des autorités et commencer le pillage des maisons. En ce Quatre-septembre, tous les traîne-savates espagnols et maltais organisent partout le chambardement. Les Juifs, même riches, même établis, ayant compte en Banque, les aident, les encouragent,

les subventionnent! A Alger, sans le secours d'une batterie d'artillerie commandée par le capitaine Guichard, le préfet d'Alger et le général Walsin-Esterhazy seraient assassinés.

Les bons bourgeois qui ne peuvent pas arriver à comprendre l'alliance entre les apaches-communistes et les Rothschild feront bien de méditer ce trait. A la prochaine révolution, ils se gareront de Monmousseau et de Midol et ils seront déménagés par le banquier juif qu'ils saluaient à l'Opéra ou par le millionnaire Pioch, prolétaire conscient, volumineux et gorgé de truffes.

Ce chambard du 4 septembre, en Algérie, s'opéra sous le prétexte d'un délire patriotique irrésistible. Ces Maltais, ces Espagnols, ces Juifs étaient soudain pris d'un tel amour pour la France qu'ils dansaient de joie en apprenant la défaite de Sedan, bien compensée, n'est-ce pas, par l'arrivée au pouvoir du Juif Gamberlé!

Crémieux devait mettre le comble à ce délire patriotique en publiant son décret judaïque *sans consulter aucun Français d'Algérie*. Il s'était fait remettre tous les dossiers concernant l'Algérie par les Consistoires israélites, et quand il quitta le pouvoir, il emporta toutes ces pièces volées, à tel point qu'un rapport ultérieur de M. de la Sicotière (*Enquête parlementaire sur les actes du gouvernement de la Défense nationale)* constate que « rien n'a pu être retrouvé des documents à l'aide desquels fut préparé le décret du 24 octobre 1870. »

Donnons ici le texte de ce décret Crémieux :

Le Gouvernement de la Défense nationale décrète :

Les Israélites indigènes des départements de l'Algérie sont déclarés citoyens français. En conséquence leur statut réel et leur statut personnel seront, à compter de la promulgation du présent décret, réglés par la loi française; tous droits acquis jusqu'à ce jour restent inviolables.

Toute disposition législative, tout sénatus-consulte, décret, règlement ou ordonnance contraires sont abolis.

Fait à Tours, le 24 octobre 1870.

Ad. Crémieux, L. Gambetta, A. Glais-Bizoin, L. Fourichon.

Il était impossible que l'insurrection n'éclatât pas. Tous les Français d'Algérie, civils et militaires, furent là-dessus du même avis. Drumont l'a démontré par de nombreuses citations de l'amiral de Guey-

don, du capitaine Villot, du chef d'escadrons en retraite de Presbois, ancien représentant de l'Algérie en 1848, du général Ducrot.

Ce dernier écrivait en 1871 (*La vérité sur l'Algérie*) : « Le décret de M. Crémieux sur la naturalisation des Juifs mit le feu partout. »

Les Arabes martyrs, études sur l'insurrection de 1871 *en Algérie*, de M. Serre, est à lire.

L'*Akhbar*, journal républicain, publiait, le 15 novembre 1872 :

La naturalisation des Juifs a été une des causes principales de l'insurrection: elle a jeté l'insulte à la face du peuple musulman en proclamant la suprématie du Juif indigène sur l'Arabe et sur le Kabyle.

Ce fut exactement à la fin de janvier 1871 qu'éclata la révolte, quand les Israélites, comme citoyens français, commencèrent à exercer les fonctions de jurés.

Les Arabes estimèrent que, si les Français étaient assez peu orgueilleux de leurs droits civiques pour l'octroyer en bloc à une nation aussi vile et aussi méprisée que celle des fils d'Israël, les susdits Français n'avaient pas le droit de faire juger des Arabes par des Juifs. S'il avait été bien stipulé qu'un jury dans lequel il y aurait des Juifs ne pourrait statuer que sur les cas des Français, mais non sur ceux des Arabes, ces derniers ne se seraient pas soulevés.

La simple notification du décret Crémieux aux chefs arabes souleva des incidents violents.

Un crachat sur le décret Crémieux.

Un officier français transmit au Bach-Aga Mokrani cette loi juive fabriquée à Tours par le brelan judéo-germanophile qui s'intitulait : Gouvernement de la défense nationale.

Mokrani cracha sur le décret de Tours et renvoya le papier à l'officier français en disant :

« Je n'obéirai jamais à un Juif. »

Il renvoya en même temps la croix d'officier de la Légion d'honneur aux saligauds constituant alors le gouvernement de la prétendue Défense nationale.

D'aucuns disent qu'il l'attacha d'abord à la queue de son cheval, par dérision.

La croix était encore plus proprement attachée là que sur la poitrine de la plupart de ceux que décore

l'Apache Briand, vendu à la Juiverie d'Allemagne, et aussi de ceux qu'ont décorés, depuis quarante ans, tous ses prédécesseurs.

Voyez les noms seulement des forbans que le Juif Millerand a décorés en 1900 contre argent comptant!

C'est Mokrani qui fut un des promoteurs de la révolte arabe contre le gouvernement juif de la France en république.

La presse juive tenta plus tard de déshonorer ce fier chef Arabe en insinuant que, s'il avait poussé les indigènes à la révolte, c'était pour rétablir en eau trouble la situation embarrassée de ses affaires.

Rien n'est plus faux, répondait Drumont en 1886. Les dettes mêmes de Mokrani avaient l'origine la plus honorable. Lors de la terrible famine de 1867-1868, il avait, avec sa magnanimité habituelle, emprunté des sommes considérables pour donner du blé aux hommes de ses tribus. Le maréchal Mac-Mahon, gouverneur de l'Algérie, lui avait engagé sa parole que, s'il n'était pas remboursé aux échéances par ses débiteurs, la France lui payerait ce qu'il avait avancé pour un service public sur les centimes additionnels des tribus. Le gouvernement de la Défense, qui gaspillait l'argent pour enrichir des fournisseurs comme Ferrand, refusa, naturellement, de faire honneur à l'engagement du Maréchal et l'on dit au Bach-Aga : « Tire-toi de là comme tu pourras. »

Le soviet Crémieux-Gamberlé, cher au traître Chabrun qui a pipé les votes des catholiques de la Mayenne, fournissait, quarante-sept ans d'avance, aux soviets de Moscou, la méthode qui dispense ceux-ci de payer leurs coupons aux porteurs français de valeurs russes. Aucun exemple, ici-bas, n'est perdu. Et les soviets juifs sont partout les mêmes.

Mokrani se fit tuer au cours de l'insurrection en descendant de cheval en plein combat, et en allant s'offrir aux balles de nos zouaves. Il tomba, frappé en plein front. Il était complètement découragé, désemparé. Il ne voulait plus servir la France et il lui répugnait de la combattre. Il distinguait, lui, la France de son gouvernement. Il était plus intelligent et plus loyal que ce troupeau d'ânes qui se croient « d'honnêtes Français », et qui se sont ralliés au plus canaille des gouvernements qu'ait eu la France, puisqu'il possède actuellement à sa tête un Juif, ami du traître Landau, un voleur du milliard

des Congrégations, un associé du maître-chanteur Portalis, un petit-fils du bedeau de synagogue de la rue de Nazareth.

Mokrani prétendait descendre d'un Montmorency qui, surpris par une tempête, se serait fixé en Algérie.

Au cours de l'insurrection voulue par Crémieux, Arabes et soldats français s'entretuèrent. Des deux côtés, les cadavres sentaient bon au nez d'Israël. Ça faisait de la place pour la nation juive. Il n'y eut même pas alors de semblant de légion de volontaires juifs pour forcer au respect d'un décret juif les Arabes récalcitrants. Les soldats français furent chargés de la besogne, au prix de leur propre sang et aux frais du budget de la guerre français.

Les Arabes qui ne furent pas tués furent déportés et privés de leurs biens. Il y a quelque part, dans le sud algérien, une oasis confisquée à des Arabes révoltés contre le décret Crémieux et qui appartient toujours aux héritiers d'un politicien algérien élu par les Juifs. Je l'ai visitée vers 1895. Des quantités de biens arabes sont dans ce cas. Le décret Crémieux perpétue l'injustice et constitue un brandon éternel d'incendie.

Les représailles juives.

Au cours de l'insurrection arabe, vous supposez bien que quelques Juifs payèrent de leurs peaux la gloire d'avoir été trop vite, et sans aucun droit, citoyens français. Crémieux avait prévu ce déchet négligeable. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Les Sages de Sion ont toujours admis qu'on sacrifiât quelques unités du peuple élu pour procurer un bénéfice appréciable à l'ensemble de la nation d'Israël.

Les Juifs d'Algérie éprouvèrent une épouvante parfaitement compréhensible. Ce n'était pas la première fois qu'Israël était victime de son propre bolchevisme.

Mais quand la révolte eut été étouffée, les fils d'Israël furent atroces et immondes dans les représailles. Le gouvernement de la République juive obligea alors l'armée française à se déshonorer.

Drumont écrit :

Les Juifs avaient eu peur; ils furent sans pitié. Des

Arabes qui s'étaient rendus sur la parole formelle, sur la parole écrite de nos officiers, qui avaient des engagements signés par les généraux Lallemand, Bonvalet, Augeraud, furent exécutés sans que nos officiers osassent protester contre ces infamies qui les avilissaient eux-mêmes, détruisaient à tout jamais le beau renom de loyauté de notre armée.

A Rebval, un malheureux Arabe avait conservé sur lui la lettre d'*aman* signée par nos généraux et, naïvement obstiné dans cette croyance qu'un soldat français ne manquait jamais à ses engagements, il la tendit à l'officier qui commandait le peloton d'exécution. L'autre, au lieu d'écouter à la voix de l'honneur (1) et de faire exécuter quelques Juifs à la place de ce vaincu, eut le triste courage de commander le feu.... Le pauvre Arabe tomba en soulevant au-dessus de sa tête, comme par une sorte de protestation silencieuse, le mensonge écrit d'un Français.

Au mois de février 1886, le même gouvernement de la République juive servit encore les rancunes de la nation juive qui n'étaient pas éteintes au bout de quinze ans. Il y eut alors, on s'en souvient peut-être, une proposition d'amnistie dont Henri Rochefort avait pris l'initiative.

Les Arabes en furent exclus grâce à une campagne du Juif polonais Krizanowski qui se faisait appeler Sigismond Lacroix et que Rochefort exécuta dans l'*Intransigeant* du 28 janvier 1886 en démontrant qu'il était un agent provocateur de la plus basse espèce.

Ce débat sur l'amnistie rentre dans notre programme de l'étude de la question juive au Parlement. Nous l'évoquerons, mais il n'est pas le premier que le décret Crémieux avait soulevé.

Le premier, c'est la tentative d'abrogation du décret Crémieux en juillet 1871. Le dépôt d'un projet Lambrecht fut fait à l'Assemblée nationale. L'affaire devait tourner bien pour les Juifs et mal pour Lambrecht...

Nous en parlerons dans notre prochain article.

---

(1) Mais l'officier était peut-être Juif! — J. D.

Aux Bureaux de la VIEILLE-FRANCE :

Le livre d'avant-guerre :

Le Réveil . . . 4 fr.

Le livre de la guerre :

La Race a parlé. 5 fr.

Le livre de toujours :

Pour être sages. 5 fr.

Bulletin d'Abonnement

Le meilleur Bulletin d'abonnement est un **MANDAT** ou **BON DE POSTE**, portant lisiblement *votre nom* et *votre adresse*.

Le prix d'avant-guerre était **10 fr.** pour une année. Nous l'avons maintenu pour la propagande, en supportant de lourds sacrifices.

Mais le papier, les salaires et les frais généraux ont **plus que décuplé** le taux de fabrication. Les journaux qui donnaient dix pages pour 0,05 en donnent quatre pour 0,15 ou 0,20.

Nous accepterons **10 fr.** des amis et propagandistes qui **ne peuvent** dépenser davantage.

Nous prions les autres de soutenir **notre sainte cause** et notre effort selon leurs moyens : depuis **10 fr.** *sans maximum !*

Une propagande comme la nôtre ne peut être conduite commercialement. *Chacun selon ses moyens.*

Un **MANDAT** ou un **BON DE POSTE.**

RHUMATISMES La goutte et toutes les maladies arthritiques sont guéries radicalement par le **TRAITEMENT DU CHARTREUX**, le plus puissant antirhumatismal connu. Pas d'insuccès, pas de régime spécial. Demandez à M. Malavant, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris, la brochure explicative gratuite et franco, vousvous guérirez vous-mêmes.

Le Gérant : GENDROT

Imp. Chantenay, 15, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris

LA LOI DE LA JUNGLE

Durant des siècles, **le Juif** a cru
que **les Européens, les Blancs,**
étaient plus forts et **plus braves** que lui.

Alors, **il rampait** à leurs pieds.

Maintenant, **le Juif** a découvert
que l'Anglais, le Français, l'Italien,
l'Américain blanc, **ont peur de lui.**

Alors, il les bafoue, les exploite, les saigne.

C'est la loi de la Jungle.

La couardise du Goy fait

L'AUDACE DU JUIF.

(Vieille-France, n° 227.)